

# Pouvoirs de l'image, affects et émotions



© Sunyu - Grayscale photo of man walking beside painted wall

Contacts :  
[denervaux@u-pec.fr](mailto:denervaux@u-pec.fr)  
[patricia.crouan@u-pec.fr](mailto:patricia.crouan@u-pec.fr)

**Journée d'étude**  
**23 novembre 2018**

**Université Paris-Est Créteil**

61 avenue du Général de Gaulle, 94010 Créteil  
Campus Centre - bât. I salle I-3, 218  
M<sup>e</sup> ligne 8 - Créteil Université

POUVOIRS DE L'IMAGE, AFFECTS ET ÉMOTIONS  
UNDERSTANDING THE POWER OF IMAGES THROUGH AFFECTS  
AND EMOTIONS

**Journée d'étude - Vendredi 23 novembre 2018**

*Programme de la journée d'étude / Conférence programme :*

**9h**

Accueil des participants / Welcoming of participants

**9h20**

Introduction / Introduction

**9h30-11h**

**POLITIQUE ET ESTHÉTIQUE DES AFFECTS (I) / POLITICS AND AESTHETICS OF AFFECTS (I)**

Modératrice / Chair : **Marie Olivier** (Université Paris-Est Créteil)

**9h30**

**Catherine Bernard** (Université Paris Diderot)

« Affecting / Re-affecting Vision: the Experiential Politics of Contemporary English Art »

**10h15**

**Antonia Rigaud** (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

« The Power of Abstraction in Mark Bradford's Work »

**11h-11h15**

**Pause café / Coffee break**

**11h15-12h45**

**POLITIQUE ET ESTHÉTIQUE DES AFFECTS (II) / POLITICS AND AESTHETICS OF AFFECTS (II)**

Modératrice / Chair : **Claire Fabre** (Université Paris-Est Créteil)

**11h15**

**Barbara Kowalczyk** (Université de Bordeaux)

« Poof... Pow... La guerre du Vietnam, entre images-vestiges et images-écrans :  
*Going After Cacciato* (1978) de Tim O'Brien »

**12h**

**Annael Le Poullennec** (Université Paris Sciences et Lettres / Institut des Mondes Africains)

« Le "mythe Mandela" : images et émotions dans *Nelson Mandela, the Myth and Me* (Khalo Matabane, 2013) »

**12h45-14h15**

**Déjeuner / Lunch (salle I-1 P34)**

## 14h15-16h30

### PERCEPTION, RÉCEPTION, INTERACTIONS / PERCEPTION, RÉCEPTION, INTERACTIONS

Modérateur / Chair: **Eric Athenot** (Université Paris-Est Créteil)

## 14h15

**Emmanuelle Delanoë-Brun** (Université Paris Diderot)

« Séquence émotion : régimes différenciés de l'empathie à l'écran (Richard Brooks, Alan Pakula, Steve McQueen, Terrence Malick) »

## 15h

**Martine Beugnet** (Université Paris Diderot)

« Film, Blur and the Power of Absorption »

## 15h45

**Kurosh Madani** (Université Paris-Est Créteil)

« Du naturel à l'artificiel : peut-on humaniser le regard du robot ? »

## 16h30

**Verre de clôture / Cocktail**

### Adresse / Location :

Université Paris-Est Créteil, 61 avenue du Général de Gaulle  
Campus Centre, Bâtiment I, Salle I3-218  
Métro Créteil Université

### Organisation et contacts / Organisation and contacts :

Laure de Nervaux-Gavoty (UPEC) : [denervaux@u-pec.fr](mailto:denervaux@u-pec.fr)

Patricia Crouan-Véron (UPEC) : [patricia.crouan@u-pec.fr](mailto:patricia.crouan@u-pec.fr)

### Remerciements / Thanks :

Cette Journée d'étude a été organisée par le groupe de recherche TIES (Textes, Images et Sons) grâce au soutien d'IMAGER (Institut des Mondes Anglophone, Germanique et Roman) et de l'IUT Sénart-Fontainebleau.

**Catherine Bernard (Université Paris Diderot) :**

**“ Affecting / Re-affecting Vision : the Experiential Politics of Contemporary English Art ”**

In an age where the viral “cloning” of images (W.J.T. Mitchell) and their concurrent depletion seem to be the cultural and critical order of the day, art often opts for a language that takes visual saturation at its own game. Reappropriating the language of shock and scandal, it often forces the viewer into an experience that unhinges our aesthetic relation to images. What is now at stake is more than what Rosalind Krauss identified as our “post-medium” era. Taking experience as its raw material, contemporary art often experiments with and elaborates on a language that turns artistic mediation against itself to speak directly to our senses and emotions. What artists and critics have in turn defined as “poor images” (Hito Steyerl), or as “hyper-images” (Andrea Pinotti) do not merely work to undo artistic values and categories; they rearm the more immediate, at times visceral response to the visual for a critical praxis of images. Turning to contemporary English art, and more specifically to works by Mark Wallinger, Marc Quinn, or Cornelia Parker, I will try to understand how visual experience thus becomes the medium and the site of an embodied and yet critical practice. Radically redefining the very remit of what qualifies as an image, works such as *State Britain* (Wallinger, 2007), or *Magna Carta (an Embroidery)* (Parker, 2015) do more than merely lay bare the emotional power of art. They enlist the critical language of conceptualism for a politics of visual affects. Confronting the body politic from the very heart of its cultural institutions—the museum, the gallery, the library—, they thus reactivate the avant-garde belief in an artistic praxis grounded in the critical effectiveness of aesthetic experience.

**Bibliography :**

- Angerer, Marie-Luise, “Feeling the Image: Some Critical Notes on Affect,” in Oliver Grau (ed.), *Imagery in the 21st Century*, Cambridge [Mass]: The MIT Press, 2011, p. 219-233.
- Krauss, Rosalind, *A Voyage on the North Sea. Art in the Age of the Post-Medium Condition*, London: Thames & Hudson, 2000.
- Mitchell, W.J.T., *What do Pictures Want? The Lives and Loves of Images*, Chicago: The University of Chicago Press, 2005.
- Pinotti, Andrea, “Research Project: Hyper-Image. Simulation, Immersion, and the Challenge of Hyper-Realistic Environments”. <https://www.paris-iea.fr/en/fellows/andrea-pinotti-2>
- Steyerl, Hito, *The Wretched of the Screen*, Berlin: Sternberg Press, 2012.

**Catherine Bernard** est Professeur de littérature anglaise et d’histoire de l’art à l’Université Paris Diderot. Elle s’intéresse à l’histoire des formes et des esthétiques de la modernité, ainsi qu’à la politique des formes. Elle a ainsi publié de nombreux travaux sur l’art moderniste (le Bloomsbury Group entre autres) et sur la culture visuelle et l’art contemporain (de David Hockney à Gillian Wearing ou Rachel Whiteread). Elle a par ailleurs aussi consacré de nombreux travaux à la littérature moderniste et à la fiction anglaise contemporaine. Son ouvrage le plus récent est consacré à l’économie de la représentation : *Matière à réflexion. Du corps politique dans la littérature et les arts visuels britanniques contemporains* (Presses de l’Université Paris Sorbonne, 2018).

---

**Antonia Rigaud (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) :**  
**“ Le pouvoir de l’abstraction chez Mark Bradford ”**

Cette communication s’intéressera au travail de Mark Bradford, un artiste afro-américain contemporain dont l’esthétique repose sur ce qu’il appelle « l’abstraction sociale » (*social abstraction*), réunissant abstraction et discours politique.

Bradford s’impose sur la scène internationale en 2017 lorsqu’il est choisi pour représenter les États-Unis à de la biennale de Venise et transforme à cette occasion le pavillon américain en un parcours de peintures et de sculptures abstraites évoquant l’histoire du pays et apportant une réponse particulièrement forte au contexte politique des États-Unis de l’ère Trump. Il place ainsi au cœur du pavillon la problématique de l’abstraction et de sa capacité à toucher et à impliquer le spectateur comme, ici, dans une réflexion sur la violence de l’histoire américaine mise en avant dans l’ironie de son titre *Tomorrow is Another Day*.

Mark Bradford me semble être un artiste tout à fait essentiel pour penser la question de l’abstraction aux États-Unis, question d’ordre esthétique tout autant que politique comme le rappelle l’artiste qui évoque le contexte éminemment violent dans lequel s’est développée l’abstraction américaine. Il explique : “I’m interested in the history of abstraction, of unpacking the ‘50s. What does it mean to unpack that moment, when both Jackson Pollock and Emmett Till were on magazine covers?” En rappelant la simultanéité des avancées esthétiques menées par les expressionnistes abstraits et la violence politique des années 50, Bradford soulève la question de la souffrance et de sa représentation en images, mettant en avant ici la nécessité de situer l’abstraction au cœur d’une pensée de l’affect. Bradford sature ses tableaux et ses sculptures de références à la violence de l’histoire – le choix de l’abstraction comme mode d’expression lui permet de réconcilier abstraction et figuration et d’instituer un espace pour repenser le pouvoir de l’art.

En nous incitant à repenser l’histoire de l’abstraction américaine par le prisme du contexte qui l’a vu naître et en proposant une synthèse entre abstraction et figuration, Bradford s’inscrit dans le débat américain et afro-américain qui a longtemps opposé abstraction et engagement politique. L’« abstraction sociale » de Mark Bradford est un manifeste sur le pouvoir de l’abstraction et sa capacité à engager le spectateur.

**Antonia Rigaud** est Maîtresse de conférences à l’Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Sa recherche porte sur les études culturelles et visuelles aux États-Unis. Elle a publié un ouvrage sur John Cage (*John Cage théoricien de l’utopie*, Paris, l’Harmattan, 2006) ainsi que des articles sur la poésie et l’art américain. Elle travaille actuellement sur l’engagement politique des artistes de l’avant-garde américaine de la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle.

---

**Barbara Kowalczuk (Université de Bordeaux) :**

« *Poof... Pow... La guerre du Vietnam, entre images-vestiges et images-écrans : Going After Cacciato (1978) de Tim O'Brien* »

Dans *Going After Cacciato* (1978) de Tim O'Brien, la guerre du Vietnam s'inscrit dans un récit marqué par une focalisation interne reflétant le point de vue du soldat Paul Berlin. Trois niveaux narratifs s'entrecroisent : quinze chapitres relatent de manière non chronologique les circonstances de la mort de certains soldats de la compagnie Alpha ; dix chapitres (intitulés « The Observation Post ») retracent les six heures de surveillance nocturne durant lesquelles Paul Berlin, de minuit à six heures du matin, imagine une chasse à l'homme lancée pour capturer le déserteur Cacciato. La source de cette poursuite fictive menant à Paris, développée dans dix-neuf chapitres, semble être les récents événements que présentent le prologue et l'épilogue, tous deux intitulés « Going After Cacciato ». L'ensemble met en lumière une mosaïque d'images récurrentes, symptomatiques de l'horreur et du traumatisme psychique lié à la guerre qui affectent le soldat. Il s'agira de mettre en évidence comment, alors que la hantise post-traumatique inflige la revenance des disparus et la rémanence d'images-vestiges, Paul Berlin s'évade sur une route imaginaire, armé d'images-écrans qui le protègent des effets de la traumatisation sans pouvoir toutefois dissimuler ou effacer l'effroyable réalité de la guerre. Le vétéran O'Brien crée un roman profondément métafictionnel qui réfléchit ses propres mécanismes, et par là, sa propre image.

**Barbara Kowalczuk** enseigne à l'Université de Bordeaux. Elle est l'auteur d'une thèse sur Tim O'Brien, écrivain et vétéran de la guerre du Vietnam (*Tim O'Brien. L'Écriture de la hantise*, 2016). Sa recherche en littérature et arts visuels américains porte sur la représentation, l'imaginaire, l'esthétique et l'anthropologie de la violence guerrière, de la blessure morale et du traumatisme psychique (XIX<sup>ème</sup>-XXI<sup>ème</sup> siècle). Ses travaux et publications sont centrés, entre autres, sur l'écriture fictionnelle/non-fictionnelle et les témoignages des vétérans, l'éthique de la guerre, les *Perpetrator Studies* et la cyberpsychologie.

---

**Annael Le Poullennec (Paris Sciences et Lettres / Institut des Mondes Africains) :**  
« Le “mythe Mandela” : images et émotions dans *Nelson Mandela, the Myth and Me* (Khalo Matabane, 2013) »

Ancien cadre de la lutte anti-apartheid devenu le premier président noir et démocratiquement élu du pays, Nelson Mandela a incarné et symbolisé la transition démocratique sud-africaine, la réconciliation nationale des années 1990 et un espoir international quant au destin de la nation alors appelée « arc-en-ciel ». Depuis son procès jusqu’à son décès, Mandela a été le sujet d’un grand nombre d’images : symbole d’un contre-pouvoir d’abord, puis de la libération politique des Noirs et du pouvoir démocratique, il a été érigé au rang d’ « icône mondiale », selon les termes de Rita Barnard. Les images qui lui sont associées, médiatiques ou cinématographiques, ont souvent assimilé celui qui était appelé le « père de la nation » à une figure rédemptrice, quasi-sainte, et à l’incarnation d’un destin collectif des Sud-Africains.

Le cinéma sud-africain post-apartheid a paradoxalement peu représenté Mandela, laissant le champ libre à des productions internationales aux tendances parfois hagiographiques, l’exemple *d’Invictus* de Clint Eastwood (2009) en restant le plus frappant. Pourtant, le récit de la nation arc-en-ciel est aujourd’hui mis en doute, rejeté comme simpliste et faussement apaisant dans un contexte de colère contre des formes de violences systémiques persistantes et un contexte socio-économique resté extrêmement inégalitaire malgré le démantèlement de l’apartheid.

Pour traiter de la complexité des émotions que suscite aujourd’hui la figure de Mandela et ce qu’il symbolise, plusieurs films réalisés depuis 2013 s’attachent à proposer des images alternatives du grand homme, pour réintroduire paradoxes et contradictions, tensions, doutes, questions et ouverture du sens. *Nelson Mandela, the Myth and me* (2013), documentaire épistolaire de Khalo Matabane personnellement adressé par le réalisateur à Mandela, interroge ainsi la construction et propose la déconstruction d’un « mythe Mandela » univoque. Il convoque des images d’archive, examinées à la lumière des débats actuels, et explore une série de relations personnelles et émotionnelles à Mandela, la sienne propre et celle d’une trentaine de témoins interrogés, entre attachement, admiration, rejet et colère. Nous proposons donc d’analyser les relations entre image(s) et émotion(s) dans le documentaire pour, d’une part, mettre en lumière les images successives de ce Mandela mythique et les émotions collectives et personnelles qu’elles font émerger, dans le passé et dans le présent et, d’autre part, analyser la manière dont la mise en scène de Matabane participe d’une déconstruction de ces images, pour proposer une mémoire alternative et réintroduire de la complexité dans le récit national.

Ancienne élève de l’École Normale Supérieure de Cachan et agrégée d’anglais, **Annael Le Poullennec** est titulaire d’une thèse de doctorat portant sur l’espace post-apartheid dans le cinéma de fiction sud-africain des années 2000. Actuellement chercheuse affiliée à l’Institut des Mondes Africains (CNRS-IRD-EHESS-EPHE-Paris 1-AMU), elle est également responsable éditoriale de PSL-Explore, site de diffusion de l’Université Paris Sciences et Lettres (PSL). Ses recherches portent sur le cinéma sud-africain (de fiction, documentaire et expérimental) et les rapports entre identités, espaces, mémoires et politique dans l’Afrique du Sud post-apartheid.

---

**Emmanuelle Delanoë-Brun (Université Paris Diderot) :**

**« Séquence émotion : régimes différenciés de l'empathie à l'écran (Richard Brooks, Alan Pakula, Steve McQueen, Terrence Malick) »**

Mélodrame, comédie sentimentale, thriller : l'émotion, représentée et suscitée, est au cœur de la matière et de l'expérience cinématographiques, en particulier pour le film de fiction. Elle fournit même au cinéma certaines de ses grandes catégories génériques les plus populaires. Elle en structure par ailleurs le récit, suivant une économie narrative fondée sur une gestion efficace des tensions et des décharges émotionnelles et une progression qui donne au film son rythme, qui en construit l'expérience. L'émotion cinématographique s'inscrit dès lors dans une double économie de la représentation et de la perception, à la fois objet représenté et expérience proposée au sujet spectatoriel. Une double économie qui autorise toutes les négociations entre le visible et le perceptible, entre émotion représentée et émoi suscitée, négociations dans lesquelles se joue la place et le rôle du spectateur, le régime de réception sensible du discours cinématographique et sa fonction.

Pour cette présentation, je souhaiterais examiner plusieurs séquences où les modalités de cette double construction de l'émotion à l'écran me semblent particulièrement significatives dans le rapport à l'empathie, qu'elles sollicitent, ou au contraire qu'elles semblent tenir à distance. Il s'agirait d'une part de considérer deux séquences, extraites l'une de *In Cold Blood*, de Richard Brooks (1967), l'autre de *Klute*, d'Alan Pakula (1971), séquences dans lesquelles l'élaboration du discours cinématographique œuvre à abolir la distance entre représentation et perception, entre visible et sensible. Ces deux séquences seront mises en regard de deux autres, extraites l'une de *Twelve Years a Slave*, de Steve McQueen (2013) et l'autre de *Days of Heaven*, de Terrence Malick (1978), où c'est au contraire la retenue qui caractérise la construction discursive, creusant la distance entre visible et sensible, distance dans laquelle néanmoins s'imisce l'affect. De l'un à l'autre régime s'invente une esthétique du sensible cinématographique qui interroge le rapport entre vision, perception, et visée, éprouvant les pouvoirs de l'image et questionnant plus largement la fonction du montrer comme outil discursif.

**Emmanuelle Delanoë-Brun** est Maîtresse de conférences à l'Université Paris Diderot, où elle enseigne la littérature américaine, la traduction littéraire et les liens entre littérature et cinéma. Ses travaux portent sur le cinéma américain, l'adaptation littéraire, la représentation du cinéma à l'écrit et à l'écran, et les rapports entre culture populaire et culture savante que ces objets induisent. Elle a publié et communiqué entre autres sur l'œuvre de Robert Altman (*The Long Goodbye*, *The Player*, *Short Cuts*), Stanley Kubrick (*Lolita*), John Sayles (*The Brother from Another Planet*, *Matewan*), Terrence Malick (*Days of Heaven*), Michael Cimino (*Heaven's Gate*), Dashiell Hammett (*The Maltese Falcon*, *The Continental Op*, *Nightmare Town*, *The Big Knockover*), Walker Percy (*The Moviegoer*), Terence Davies (*The House of Mirth*). Ses recherches plus récentes portent également sur les séries télévisées, en particulier les séries de genre, et sur les liens entre littérature et sérialité.



---

**Martine Beugnet (Université Paris Diderot) :**

**« Le flou, ou les pouvoirs de l'absorption »**

Si le jeu de l'acteur, capté par une image nette, peut précisément désigner une émotion, l'image floue, elle, semble tenir du domaine de l'affect, des sentiments encore indéfinis. Et c'est sans doute du glissement, que facilite l'imprécision de la forme, du lisible vers le sensible, du visuel vers le tactile, que les images floues tirent leur pouvoir d'affect.

Qu'il soit associé à la lumière idéalisante du "*soft-style*", à l'image tremblante et cristalline du film 8mm, ou qu'il entraîne l'œil dans les territoires chaotiques de l'informe, le flou transforme notre perception de l'image. Plus qu'un assemblage de signes à déchiffrer, elle devient surface sensible où s'enregistre une atmosphère, où se manifeste une émotion enfouie, ou une indifférence d'autant plus monstrueuse qu'elle s'exprime à travers la douceur des lignes et l'effacement des contours.

Ce pouvoir des images floues à nous *toucher* est cependant paradoxal : entre empathie et mise à distance, le flou, manifestation de la vision dans ce qu'elle a de plus proche et de plus tactile, fonctionne aussi comme un voile, un écran. En brouillant ou en gommant ce qui s'offre à l'œil sans pour autant le rendre invisible, le flou préserve le contenu de l'image des regards inquisiteurs, tout en rendant tangible la présence de ce qui échappe aux simples apparences : la vie intérieure et les émotions d'un personnage, le mystère d'un visage ou d'un paysage.

Cette intervention s'appuiera à la fois sur les analyses phénoménologiques de la vision haptique (Laura Marks, Jennifer Barker, Guliana Bruno) et sur la mise en regard du travail de Michael Fried sur la peinture et « l'absorption » avec certains passages de Stanley Cavell sur le cinéma.

**Martine Beugnet** est Professeure en études visuelles à l'Université Paris Diderot. Elle a publié, entre autres ouvrages, *Claire Denis* (MUP, 2004), *Proust at the Movies* (Ashgate, 2005) avec Marion Schmid, *Cinema and Sensation: French Film and the Art of Transgression*, (Edinburgh University Press 2007 & 2012), *L'Attrait du flou* (Yellow Now, 2017) et co-dirigé l'ouvrage *Indefinite Visions: Cinema and the Attractions of Uncertainty*, (EUP, 2017). Elle co-dirige la collection *Film and Intermedialities* pour Edinburgh University Press.

---

**Kurosh Madani (Université Paris-Est Créteil) :**

**« Du naturel à l'artificiel : peut-on humaniser le regard du robot ? »**

Si l'impact de l'information visuelle (i.e. de l'image) sur le comportement émotionnel des individus ou le rôle de l'état émotionnel sur le comportement de l'individu ont fait l'objet de nombreuses études et recherches dans le domaine de la psychologie (psychologie cognitive ou comportementale, etc...), ce n'est que très récemment que l'Intelligence Artificielle, et plus particulièrement l'Intelligence Artificielle « bio-inspirée » (inspirée du « vivant ») s'est intéressée au problème passionnant de la synthèse artificielle du comportement émotionnel et, d'une façon plus générale, à celui de l'interaction naturelle entre l'homme et la machine.

Les défis à relever sont titanesques et les problèmes qu'ils soulèvent interdisciplinaires, impactant de nombreux domaines de la connaissance actuelle (pour ne pas dire tous). En effet, si l'être humain développe naturellement des capacités cognitives et émotionnelles, l'incorporation de ce type de facultés dans les machines et l'émergence d'un comportement conscient de ces dernières restent des défis majeurs.

Le laboratoire LISSI EA 3956 de l'UPEC, et plus particulièrement l'équipe SYNAPSE, travaillent sur la mise en œuvre de machines cognitives (i.e. opérant à partir de l'apprentissage et de la connaissance), la perception autonome par ce type de machines de l'environnement dans lequel elles vont évoluer, et l'interaction naturelle de ce type de machines avec l'humain, avec qui elles seront supposées cohabiter et partager l'espace vital.

Dans ce contexte, il m'a semblé très constructif et surtout très excitant d'exporter, à travers un échantillon de travaux et d'aboutissements, le débat et l'effervescence que suscitent au sein des communautés scientifiques les défis précités vers une communauté (la vôtre) qui a fait de l'émotion animant son regard et des images nourrissant son imaginaire les principaux outils de sa créativité.

Professeur des Universités Classe Exceptionnelle à l'IUT de Sénart-Fontainebleau de l'Université Paris-Est Créteil, **Kurosh Madani** a été fondateur et directeur du laboratoire « l'Intelligence dans les Instrumentation et les Systèmes » (I2S / JE 2353, UPEC) de 2001 à 2004. Co-fondateur du Laboratoire Images, Signaux et Systèmes Intelligents (LISSI / EA 3956, UPEC) en 2005, il est responsable de l'équipe SYNAPSE et Directeur adjoint de ce laboratoire. Il est l'auteur et le coauteur de plus de 350 publications ; ses recherches actuelles portent sur la perception et la conscience artificielle des machines, les systèmes auto-organisés, la robotique cognitive et la robotique collective. Il est membre à vie (élu académicien en 1996) de l'International Informatization Academy et de l'International Academy of Technological Cybernetics (élu académicien en 1997). En 2017, il a été nommé Chevalier dans l'ordre des Palmes Académiques.

Contacts :  
[denervaux@u-pec.fr](mailto:denervaux@u-pec.fr)  
[patricia.crouan@u-pec.fr](mailto:patricia.crouan@u-pec.fr)



FACULTÉ  
DES LETTRES, LANGUES  
ET SCIENCES HUMAINES

imageR

